

# A.L.G.D.G.A.D.L'.U.

N° 41 mars 6021

## La Gazette de la Fraternité

### UNIVERSELLE



Le numéro 41 de la Gazette  
Universelle est arrivé, bonne lecture  
Mes TT.CC.SS. Mes TT.CC.FF.



Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,  
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon  
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : [3points66@gmail.com](mailto:3points66@gmail.com)

⚒⚒⚒ Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture . ⚒⚒⚒

### Sommaire

- Pages 2 à 10: L'Angle des Planches : RUYDART KIPLING ; La Jute et Parfaite Loge au R.E.R. ; Le secret est un silence, Marie-Madeleine, Sainte ou Pécheresse, par notre T.C.F.Jean-Yves TOURNIE, écrivain.
- Pages 10 à 12 : L'Angle des Templiers : Cisterciens, Templiers et Francs-Maçons par T.R.F. Jean Louis FRAPECH.
- Pages 13 à 15 : G.L. Des ILLUMINATIS de Grèce : son histoire.
- Page 15 et 16 : Réflexion sur la F.M.
- Pages 16 à 18 : La Conquête de l'air, les pionniers de l'aviation (1890 – 1933)
- Pages 18 à 20 : Peter BU, T.R.F. et auteur : La Fraternité religieuse et la Fraternité maçonnique
- Pages 20 à 24 : Sachons lire la critique...sans la juger...Le Billet d'Eric de Verdelhan
- Page 24 : Le Timbre-poste du mois : Bulgarie. (2007) La phrase du mois.
- Page 25 : Le livre du mois : Jennifer POURRAT, THE BE(A)ST
- Page 26 : Nos partenaires

# L'Angle des Planches

Rudyard Kipling

1865 - †1936

Selon le magazine anglais Masonic Illustrated , Kipling est devenu franc - maçon vers 1885, avant l'âge minimum habituel de 21 ans, étant initié à Hope and Perseverance Lodge n ° 782 à Lahore . Il a écrit plus tard au Times : «J'ai été secrétaire pendant quelques années de la loge ... qui comprenait des frères d'au moins quatre croyances. J'ai été inscrit en tant qu'apprenti par un membre de Brahma Somaj , un hindou , passé à le degré de Fellow Craft, par un musulman , et élevé au degré de maître maçon par un Anglais. Notre Tyler était un indien «Kipling a reçu non seulement les trois degrés de maçonnerie artisanale, mais aussi les degrés secondaires de Mark Master Mason et Royal Ark Mariner.

Kipling a tellement aimé son expérience maçonnique qu'il a commémoré ses idéaux dans son poème «The Mother Lodge», et a utilisé la fraternité et ses symboles comme dispositifs de complot vitaux dans sa nouvelle The Man Who would Be King .

...Dehors, on disait « sergent,... Monsieur, ...Salut,... Salam »

Dedans, c'était « mon frère »,

Et ça ne faisait de mal à personne.

Nous nous rencontrions sur le niveau

Et nous nous séparions sous l'équerre.

Moi, j'étais second expert

Dans ma loge, là-bas !

Il y avait Bala Nath, le comptable

Saül, le juif d'Aden

Din Mohamed, du bureau du cadastre

Le sieur Babu Chucker Butty

Amir Singh, Le Sikh,

Et Castro, des ateliers de réparation

Un vrai catholique romain !

...Combien je voudrais les revoir tous,

Ceux de ma loge mère, là-bas !

...Mes frères noirs ou bruns...

Et me retrouver parfait maçon

Une fois encore

Dans ma loge d'autrefois.

J'ai dit

† Joseph Rudyard Kipling



## La Juste et Parfaite Loge au R.E.R.

La qualification d'une loge avec les deux adjectifs juste et parfaite est une tradition qui remonte au début de la maçonnerie.

Quand on consulte les catéchismes anciens britanniques on retrouve "true and perfect Lodge" dès 1696 à Edimbourg, mais aussi en Irlande et en Angleterre. (les « *Early masonic catechisms* » de Knoop, Jones et Hamer publié en 1943)

Par compte ce qui complique un peu l'affaire c'est que le grade de maître n'est apparue dans les premiers documents qu'en 1725. Avant cette date, il n'existait que deux grades, ce qui complique les caractéristiques de ce qui rend la loge juste et parfaite. Ce bref exposé se propose de montrer deux choses. D'abord, à aucun moment et dans aucun rituel ou instructions, d'hier et d'aujourd'hui, il n'est spécifié qu'il faille sept maîtres pour rendre la loge juste et parfaite. D'autre part, au rite écossais rectifié, la qualification de juste et parfaite, à la lumière d'un document de Willermoz, semble d'un tout autre domaine, que le simple dénombrement quantitatif et hiérarchique.

Voici quelques traductions des catéchismes britanniques post 1725:

- *Combien font une loge vraie et parfaite ?*
- *Sept.*
- *En quoi consistent-ils ?*
- *Un maître, deux surveillants, deux compagnons et deux apprentis. (Willkinson MS (1726))*
- *Qu'est-ce qui fait une loge juste et parfaite ?*
- *Sept ou plus.*
- *En quoi consistent-ils ?*
- *Un maître, deux surveillants, deux compagnons et deux apprentis. (Masonry Dissected (1730))*

*On remarque qu'il est toujours question que de 3 maîtres, le nombre sept est complété par des compagnons et des apprentis.*

*Qu'en est-il en France?*

*On peut lire dans le catéchisme des francs-maçons de 1745*

- **Combien faut-il de personnes pour composer une loge ?**
- **Trois la forment, cinq la composent, et sept la rendent parfaite.**
- **Qui sont ces sept ?**
- **Le Grand-Maître, le premier et le second Surveillant, deux Compagnons et deux Apprentis.**
- **Qui compose cette Loge juste et parfaite ?**

**3, 5 et 7 ; Le savoir : un Maître Vénérable, 2 Surveillants, 2 Compagnons et 2 Apprentis. (Ici, il s'agit du sceau rompu de 1747)**

**Toujours en 1747 le Nouveau catéchisme des Francs-Maçons précise la progression 3-5-7 :**

- **Combien y a-t-il de sortes de Loges ?**
- **Trois, savoir, la simple, la juste et la parfaite.**
- **Qui compose la Loge simple ?**
- **Trois, un vénérable, et deux Surveillants.**
- **Qui compose le juste ?**
- **Cinq, un Vénérable, deux Surveillants, un Maître et un Apprenti-Compagnon.**
- **Qui compose la parfaite ?**
- **Sept, un Vénérable, deux Surveillants, deux Maîtres, et deux Apprentis-Compagnons.**

La progression de simple à juste et à parfaite est bien expliquée.

Nous arrêterons là ce rappel historique. Par compte, comme annoncé dans l'introduction, on ne trouve effectivement, nulle part, et dans aucun rite et instruction, d'hier ou d'aujourd'hui, qu'il faille sept maîtres pour former une loge juste et parfaite. On va maintenant voir que Willermoz a une toute autre approche de la loge juste et parfaite.

Qu'en est-il du rite écossais rectifié?

*Le texte que nous utilisons aujourd'hui dans les loges pratiquant le rite écossais a été codifié au Convent de Lyon, en 1778.*

- Où avez-vous été reçu ?
- Dans une loge juste et parfaite, où règnent l'union, la paix et le silence.
- Qu'entendez-vous par une loge juste et parfaite ?
- Trois la forment, cinq la composent et sept la rendent juste et parfaite.

A Wilhelmsbad en 1782, rien n'a été modifié.

Aucune précision sur une quelconque organisation en fonction et grade.

Par compte on trouve dans l'Instruction secrète (J.-B. Willermoz), page 1038, des considérations qui n'ont rien à voir avec les précédentes. Voici un texte qui recentre la problématique de la loge juste et parfaite, non pas sur un dénombrement quantitatif et hiérarchique de présents, mais sur des considérations spirituelles qui sont symbolisées par les nombres trois, cinq et sept. On change vraiment de registre.

Pour comprendre Willermoz, il faut remarquer que la phrase "trois la forment, cinq la composent et sept la rendent juste et parfaite" ressemble à une formule alchimique.

Les adjectifs juste et parfaite, sont très forts. On a du mal à croire qu'il puisse s'agir que d'un dénombrement quantitatif et hiérarchique de présents.

*« Lorsqu'on demande au maçon où il a été reçu, il répond : Dans une L. juste et parfaite ; 3 la forment, 5 la composent, 7 la rendent juste et parfaite.*

*Cette réponse tient à la science fondamentale.*

*Mais les maçons modernes qui ont tenté de l'expliquer par des définitions conventionnelles, n'ont pu en donner une solution satisfaisante et jamais on ne pourra la trouver qu'en remontant à l'initiation même de la FM. Elle enseignait que la L. où l'homme a été reçu est sa forme corporelle même qui est le Temple de son intelligence.*

*Cette forme portant dans son origine le nombre 3, porte aujourd'hui par sa funeste transmutation, le nombre 5, abstraction faite de toutes les puissances vivantes qui y sont unies. Mais ce nombre ne s'y trouve que par la jonction du 2 et du 3. Le nombre 3 exprime spécialement les 3 principes simples fondamentaux de toute corporisation, appelés soufre, sel et mercure et dont le corps de l'homme tire son origine comme tous les autres corps de la nature élémentaire. Ces 3 Principes se manifestent dans les différentes substances qui le composent, et c'est avec raison qu'on reconnaît la présence du soufre ou du feu dans le fluide appelé sang ; celle du Principe sel ou eau dans les parties molles ou insensibles ; et celle du mercure ou terre dans les parties solides ou obscures.*

*Dans ce sens strictement vrai 3 forment la loge de l'homme, c'est à dire son enveloppe matérielle. Mais elle serait encore incapable de vie sans les nerfs et les muscles qui doivent être en elle l'organe de la sensibilité et du mouvement lorsqu'elle recevra un principe capable de lui en donner l'impulsion... (A rapprocher de Job 10,10 et suivants).*

*C'est alors qu'il est vrai de dire que 5 composent la loge de l'homme. Cependant elle n'est encore qu'un cadavre sans vie et sans mouvement et il n'y a que le nombre 7 qui puisse la rendre juste et parfaite. L'âme passive si connue par le nombre sénaire qu'on lui a attribué vient lui donner la vie passive... (Ici se trouvent des références au 2 grade). Enfin, le nombre septénaire de l'Esprit ou de l'Intelligence vient rendre la Loge parfaite.*

*C'est le nombre du maître ; c'est l'acte sabbatique ou septénaire de la formation particulière de l'homme. Car une L. ou un Temple suppose nécessairement un être supérieur pour l'habiter... (Suit l'explication du 7 considéré comme 6+1) »*

Source : Blog du R.E.R

## Le secret est un silence

Le secret est un silence que l'on s'engage à garder par sincère conviction, conscient des effets néfastes ou pervers que sa rupture pourrait engendrer. Le secret est une information qu'on garde en soi et pour soi ; il est fermé aux autres par la clef de sa volonté. Le secret s'oppose au bavardage innocent ou intentionnel, à la divulgation d'informations ou de renseignements tenus pour confidentiels, jusqu'au dévoilement délibéré de mystères maintenus soigneusement cachés. Dans la tradition maçonnique, le nouvel initié promet par un serment solennel qu'il prête avant les voyages, de ne révéler à personne ce qu'il entendra et découvrira aussi par la suite en Loge. Ce champ premier du secret s'étend, selon le document manuscrit de Cooke : « *à la Loge, à la maison privée et à tout lieu où se trouvent les Maçons* ». En un mot, il est fait demande à l'initié de s'engager à taire tout ce qui relève de l'art maçonnique et tout prioritairement de ceux qui l'exercent.

Confier à un non-initié un secret maçonnique c'est plus que renier la parole donnée, c'est trahir l'art maçonnique tout entier. La Franc Maçonnerie exige de ses adeptes une stricte soumission à une loi de silence, sans dérogation, le secret initiatique demande un silence absolu, mais sans cependant tout inclure. En premier lieu parce qu'il serait vain d'interdire au F\ M\ toutes paroles concernant la Maçonnerie. Les sociétés les plus secrètes n'ont pu empêcher d'inévitables coulages suscités par naïveté, dépit ou vengeance, à l'exception notable des sociétés à mystères comme celle des Mystères d'Elois. De plus, il est sain que certaines pratiques, mode de pensée, études ou opinions soient livrés aux curieux. À trop cacher on risque d'attiser des peurs ou des rejets, voir naître et grandir des haines ou déformer certaines réalités. Dire n'est cependant pas synonyme de dévoiler à l'exemple des conférences ouvertes aux profanes, des sites Internet dédiés aux échanges et travaux des Loges, à la littérature disponible à tout public. Se garder néanmoins de l'excès contraire : la nudité est moins attirante que la beauté qui reste en partie cachée. Il est des mystères qu'il faut conserver. En second lieu parce qu'un secret maçonnique restera un mystère pour celui qui n'a pas reçu la lumière, même s'il pense en avoir saisi l'essence.

La discrétion, le silence et éventuellement le secret sont au cœur de quasi toutes les sociétés initiatiques, mystiques ou philosophiques. Ils ont été requis par les prêtres de Thèbes, les moines brahmanes et bouddhistes, les Esséniens. Ces prescriptions existent dans les méditations de la philosophie Zen, chez les Taoïstes, chez les moines Trappistes, etc. Ils sont au fondement des grands courants qui ont inspiré la F\ M\ opérative puis spéculative où l'adepte est initié aux secrets de nouvelles sciences, de nouvelles manières de penser et d'œuvrer : Pythagorisme, gnostiques et mystiques, corporations de bâtisseurs et confréries qui ont laissé leurs traces sur la F\ M\ actuelle. Pythagore, qui vécut au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, tint une école en Grande-Grèce, à Crotone dans le sud de l'Italie hellénisée, le Cortone d'aujourd'hui. Il fut profondément influencé par les mystères d'Eleusis, par ceux de Samothrace et par l'Orphisme. Les Mystères d'Eleusis, au nord-ouest d'Athènes, ont prêté aux pythagoriciens, comme à beaucoup d'autres écoles secrètes qui suivirent, leurs formes d'initiation aux différents degrés avec leurs enseignements ainsi que la fameuse formule du silence avec l'idée de la sérénité de l'homme maître de toutes ses passions.

Un secret est facile à acquérir mais difficile à garder, et réciproquement. L'engagement du Maçon au silence demande, pour le tenir, une fermeté de caractère et une conduite rigoureuse dans l'observation des règles, comme celle dictée par l'Article 4 des Constitutions d'Anderson qui précise le comportement du Maçon en présence de profanes : « *Vous serez circonspects dans vos paroles et votre maintien de façon que l'étranger le plus pénétrant ne puisse découvrir ou deviner ce qui ne convient pas de donner à entendre ; et quelquefois vous détournerez la conversation et userez de prudents ménagements pour l'honneur de la vénérable confrérie* ». Les secrets maçonniques sont un partage de la Loge à l'initié. Le secret confié est un don qui ne prive pas celui qui l'offre. A celui qui le reçoit de le porter et le conserver dans son cœur ; il obtient alors une richesse précieuse à son travail et utile à éclairer son expérience. Vivre le secret empêche naturellement de le livrer aux autres car une expérience personnelle peut se raconter sans l'expliquer à l'instar de l'amour vécu dont l'intensité, la force ne peut ni se transmettre ni

se faire comprendre par de simples mots. Il y a derrière chaque secret un secret plus profond, protégé par une seconde enveloppe que seule une révélation intérieure peut déchirer. Le vrai secret est derrière le (trop) simple premier secret, lequel n'est qu'un leurre que l'on peut laisser « *sécréter* » puisqu'il ne fait que révéler des mystères qui en fait n'en est pas. De même qu'il y a de vrai et de faux secrets, il y a des secrets utiles et inutiles. Le secret utile est une frontière, une limite bienfaisante, comme les rives confinant la rivière afin de l'empêcher de dégénérer en marécage.

L'étymologie du mot secret (se = à part, cret = croître) renferme l'idée que celui-ci est un élément essentiel au développement de la personnalité. Cette idée prévaut du nourrisson, qui prend tôt conscience qu'il est distinct de sa mère, à l'adulte qui grandit dans le besoin de distanciation. Le Maçon comprend et apprend, à tous les grades, que le secret coexiste avec et est indispensable à son évolution. Le secret partagé par les membres d'une même société les lie, entre autres, en garantissant, en protégeant leur intimité. Divulguer le secret, c'est rompre cette intimité et briser alors le désir de maintenir ces liens avec, à terme, la destruction de ce qui unissaient. Une société bannissant le secret exigera, en retour, la transparence absolue. Comment assurerait-elle le succès d'opérations, de transactions ou des négociations, qui peuvent jusqu'à mettre en jeu la vie d'autrui (exemple de l'affaire Julia et les journalistes otages en Irak) ? Une telle société serait, au niveau personnel, ravageuse. L'individu, dès lors asservi à l'obligation de divulguer, verrait sa capacité d'agir et de penser canalisée dans l'étroit chemin de l'exposition permanente, serait pris sous la menace de l'intrusion des médias, des autorités, de l'administration, etc., avec comme conséquence le déchaînement des passions et des querelles. L'individu serait ainsi conduit à l'uniformité et privé de sa capacité à se développer. Le secret n'est pas l'apanage des sociétés discrètes ou secrètes. Il est au cœur du système médical, il est l'obligation faite aux confesseurs ; il est reconnu légitime par les tribunaux (décision du Tribunal Fédéral sur la divulgation des listes d'adhérents).

Le secret est connaissance, donc pouvoir. Ce pouvoir peut faire peur jusqu'à amener l'opinion publique à manifester son besoin de savoir, son obsession de transparence. A ce titre, la Maçonnerie est souvent visée sinon accusée : fonctionnaire devant déclarer son appartenance, serment exigé de non-appartenance pour accéder à certaines fonctions. Pourtant les loges ouvrent régulièrement leurs portes aux profanes dans des séances blanches où ils côtoient des initiés. Au regret, par ailleurs, de certains Maçons qui peuvent ressentir cette mixité comme une agression, une rupture unilatérale du contrat de discrétion qu'ils avaient souscrit. À ceux-ci on peut répondre qu'ils peuvent se fondre anonymement dans la foule des invités, sans se distinguer. Ce conseil s'applique aussi lorsqu'il s'agit des collaborateurs, des proches, ou d'un membre quelconque de sa famille. Faire confiance au profane, supposé de qualité, qui découvre l'appartenance de l'un d'entre nous à notre Ordre, anticipant que cette connaissance ne sera non seulement pas utilisée contre celui qu'il identifierait comme Maçon, mais, au contraire, pourrait l'inciter à nous rejoindre.

Pour conclure, la Maçonnerie compte sur notre fermeté de caractère et c'est ensuite qu'Elle nous demande de nous soumettre à ses règlements et à observer la loi du SILENCE.

J'ai dit... un anonyme.....





## **A PROPOS DE MARIE-MADELEINE**

### **SAINTE OU PECHERESSE ?**

**Planche de notre T.R.F. et écrivain Jean-Yves TOURNIE**

**Lue en 2019 à L'Or.°. De Carcassonne lors d'une Saint-Jean D'hiver**

**Après la Sainte-Baume et les Saintes Maries de la Mer, Rennes le Château est très certainement le troisième site le plus connu pour son addiction à la Magdaléenne, « l'Apôtre des apôtres ».**

**Mais contrairement aux deux autres qui découlent de légendes, le plus souvent initiées par les premiers catholiques et l'Eglise de Rome, parfois pour des motifs basement matériels, la prédilection de Rennes pour Marie-Madeleine est ici due à un seul homme : l'abbé Béranger Saunière.**

**Certes l'église est dédiée à la Sainte depuis son édification, mais tout le reste repose apparemment, sur la volonté d'un homme. Pourquoi ? Dans quel but ?**

**D'autant plus qu'à travers l'histoire, l'Eglise Romaine n'a pas été tendre avec les femmes tenues éloignées du sacerdoce, exclues de l'ordination, et plus particulièrement pour la Magdaléenne celle de qui, d'après l'évangile de Luc (VIII, 1-3) étaient sortis 7 démons.**

**Pourtant, le prêtre Béranger Saunière dépense une fortune colossale pour restaurer son église, Sainte-Madeleine, consacrée en 1059. Dès lors, l'église paroissiale va devenir le centre de recherches de tous les ésotéristes, parfois de membres de sectes, d'illuminés qui y ont vu tout et n'importe quoi, y compris une loge maçonnique. Le fait qu'il y est mention dans un inventaire de 1185 des Frères de la Milice du Temple de Salomon de Jérusalem, donc des Templiers qui avaient des possessions dans le « Comitat de Rennes » selon l'abbé Bruno de Monts, ne fera qu'ajouter des interrogations sur ce site et cette église où vous accueille une représentation statuaire de Marie-Madeleine dans le tympan, tenant horizontalement une croix. On n'oubliera pas à ce sujet que lorsque le cistercien Bernard de Fontaines, dit de Clairvaux organisa selon la légende, mais pas que..... Les Règles de l'Ordre des Chevaliers du Temple au Concile de Troyes en 1129, c'est un serment d'allégeance à la Magdaléenne que prononçait le nouveau reçu.**

**N'en soyons pas surpris de la part de celui qui vouait un attachement particulier aux Vierges Noires et Marie de Béthanie, vocable désignant jadis Marie-Madeleine, sans oublier sa prédilection pour le « Cantique des Cantiques ».**

**Existerait-il un lien, comme l'on écrit Henry Lincoln et ses co-auteurs dans l'Enigme Sacrée, entre la lignée mérovingienne et la présence supposée de Marie-Madeleine sur la colline inspirée ? Que faut-il penser, en ce cas du fait que Louis XI, dit le Prudent (1461-1483), légitimait, selon des documents visibles aux Archives Nationales, le fait qu'il soit sur le trône était sa descendance directe de la lignée royale remontant à Marie-Madeleine.**

**Si les évangiles canoniques font allusion aux différentes compagnes de Jésus, Marie-Madeleine est toujours la première. Celle que « Jésus aima plus que tous ses disciples » fut-elle l'épouse du Christ ? Le mot utilisé en langue grecque pour décrire le statut de Marie, est « koinonos » il peut être traduit par « compagne, épouse..... » Et sa présence auprès de Jésus à des moments hautement importants (crucifixion, mort, mise au tombeau et résurrection) pourraient plaider en ce sens.**

**De nombreux textes font de Marie de Magdala, comme celui de Raban Maur, une femme de grande beauté : « Sainte Marthe avait une sœur utérine d'une admirable beauté nommée Marie... » Mais Jacques Voragine, dans sa « Légende dorée » nous parle de la pécheresse : « Comme la Magdaléenne regorgeait de richesses et que la volupté est la compagne accoutumée de nombreuses possessions, plus elle brillait par ses richesses et sa beauté plus elle salissait son corps par sa volupté, perdit son nom propre pour ne plus porter que celui de pécheresse... ».**

**Est-ce la proximité d'un Temple de Cybèle, d'origine phrygienne, à Magdala, qui aurait contribué à voir en Marie-Madeleine une prostituée puisque ce rituel était pratiqué dans les cultures pré-juives et**

indiennes, prenant leur source dans une hiérogamie où les prostituées sacrées pratiquaient le culte de la déesse aimante dans le Temple et ses abords ? Si l'on étudie l'iconographie, on constate que plusieurs tableaux, le plus souvent associant d'importants personnages, comme l'évêque dominicain de Savone ou le franciscain Téobaldo Pontano, et Marie-Madeleine, ont un point commun : elle est vêtue d'un manteau rouge, la couleur cardinalice, mais c'est aussi, pour une femme, non seulement blasphématoire, nous dit Laurence Gardner, mais le signe de luxure et de débauche.

Pourquoi donc l'abbé Saunière et ceux qui le conseillaient dans la restauration de l'église, mettent en exergue celle que la tradition catholique a définie comme prostituée repentie comme on le retrouve dans l'évangile de Luc et dans d'autres nombreux textes ? Ici tout l'environnement est magdaléen : la tour Magdala. Le nom de ce monument néogothique n'a pas été choisi par hasard. Est-ce la tour de la signification hébraïque, voire « le lit surélevé » comme annoncé dans le testament de la Vierge ? Ou le Migdal du « cantique des cantiques » qui fait plutôt allusion « au parterre des embaumés » ? où la signification sumérienne de Migda, « porte noire de l'abondance » ? Ou ce village sur la rive occidentale du lac de Tibériade ? Le terme Migdal est-il à rapprocher de l'égyptien « Miktal » qui se traduit par tour ? On n'a pas cessé de s'interroger sur ces significations.

Et si l'on y ajoute la Villa « Béthanie » on comprendra aisément que Saunière tient absolument que l'on regarde du côté de ce village devenu ville, à quelques kilomètres de Jérusalem, qui fut le lieu de résidence de Marthe, Marie et Lazare.

Depuis longtemps, des études plus ou moins sérieuses et de nombreux essais, tentent de répondre à ces questions. Sans parler d'exégèses fumeuses qui auraient plutôt dû être estampillées du titre de « roman ». Reconnaissons qu'à Rennes le Château, Saunière n'a rien laissé au hasard. La villa Béthanie est encore un moyen de nous faire revenir à la Madeleine.

La décoration de l'église et la statue au milieu du tympan avec ses symboles, tout comme le chapiteau veillant sur la statue de Santa Maria Magdaléna. La peinture sous le maître-autel nous ouvre la porte de plusieurs voies ésotériques. Après la tour, le crâne, comme on peut le voir sur la peinture, est également un symbole associé à Marie-Madeleine. C'est un symbole de mort, un symbole de passage, donc de nouvelle naissance que certains rituels de franc-maçonnerie ont parfaitement intégré, symbolisant alors la vanité de tout attachement à la matière. C'est le symbole d'un nouveau départ sur le chemin de la gnose, de la connaissance et, toujours sous le maître-autel, un livre ouvert ou des roses éparpillées nous disent pratiquement la même chose. Cherche et tu trouveras....

Ici donc, tout nous invite à nous pencher sur le nom de la Madeleine. Une source à Rennes les Bains porte son nom : la source de la Madeleine, sur la route de Sougraigne, dans le village thermal existe les Bains de la Madeleine.... Sans compter le nom de Madeleine attribué à une grotte sur le territoire de Rennes le Château, qui ne s'appelait d'ailleurs pas ainsi avant l'histoire de la découverte d'un supposé trésor par l'abbé Saunière. D'où que l'on soit, il y a toujours une Madeleine vers l'un des quatre points cardinaux.

Dans le « Manuscrit de Marie-Madeleine » Tom Kenyon nous explique que Marie, ou Magdala, était un titre spirituel. Il tente de nous démontrer que Marie-Madeleine possédait des fonctions sacerdotales comparables aux ancêtres égyptiens de la déesse « Nephtys », La protectrice des morts veillant sur les sarcophages, ainsi que la sumérienne « Inanna », déesse de l'Amour physique, de la volupté et de la guerre.... Notons que cette Inanna appelée « Ishtar » en Akkadien, sera celle baptisée par les grecs « Aphrodite » qui deviendra la Vénus romaine. La mythologie donnera plusieurs noms à la même déesse selon différents attributs puisque Istar deviendra également Astarté dans la version assyrienne

D'après le livre des Rois (11-4) « Quand Salomon fut vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres Dieux et il ne fut plus tourné tout entier vers Yahvé, son Dieu qui était le Dieu de son Père David. Salomon suivait Astarté, la divinité des Sidoniens ».

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire et aux mystères entourant Rennes le Château, précisons qu'un tombeau, dit des Pontils, aujourd'hui démolie à proximité du Château d'Arques, fut comparé par quelques auteurs au fameux tableau de Nicolas Poussin : le tombeau d'Arcadie (Et in Arcadia Ego) ce qui n'est, peut-être qu'un hasard (?) : à l'époque où Poussin a peint le tableau, le tombeau d'Arques érigé par un américain afin d'y révéler sa défunte mère n'existait pas.



Alors, l'omniprésente Marie-Madeleine à Rennes le Château, était – elle celle dont l'Eglise fit une prostituée ou l'initiée des Mystères d'Isis et de sa magie sexuelle ? Fut-elle l'épouse de Yeshua comme le laissent entendre l'évangile apocryphe de Philippe et d'autres textes ? le nouveau testament nous dit que « Jésus aimait Marie-Madeleine » même si cela est par la suite atténué. Par contre l'évangile de Philippe expose leur relation sans équivoque : « Et l'épouse royale du Sauveur est Marie-Madeleine. Mais le Christ l'aimait plus que tous les disciples et l'embrassait souvent sur la bouche... Les autres disciples furent offensés et firent part de leur désapprobation. Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous. Le Sauveur répondit : Pourquoi ne vous aimé-je pas comme elle ? Grand est le mystère du mariage, car sans lui le monde n'aurait pas existé. Or l'existence du monde dépend de l'homme et l'existence de l'homme du mariage ».

Même si dans l'évangile de Jean, il n'est question, au moment des noces de Cana, d'aucun service de mariage, seulement d'un festin de noces et d'eau et de vin, on ne peut que s'interroger quand Marie, mère de Jésus, dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2 : 4-5). On n'a pas l'habitude de voir des invités, comme les situe l'Eglise de Rome, commander aux serviteurs des invitants.... Si ce n'est le mariage, cela peut-il être considéré comme les « fiançailles » selon les très strictes esséniennes ? Rappelons que les Noces de Cana eurent lieu le 30 Juin de l'an 30. C'est en septembre de la même année que Marie-Madeleine oignit Jésus ou l'on n'utilisait plus l'huile d'olive et la cannelle avec de la myrthe mais le nard, racine rare et couteuse venue de l'Himalaya. Cette seconde onction aurait eu lieu en mars de l'An 33, Chez Simon selon Luc (7 : 37-38), avant l'onction qui précéda la crucifixion.

Une onction plus proche de celles de tradition nuptiale que l'on retrouve chez les épouses – sœurs pharaoniques, parfois chez les Reines de Syrie,

Nombreux sont les théologiens qui pensent que Jésus et le jeune marié de Cana semblent avoir été une seule et même personne (Mgr John Selby Spong, évêque de Newark dans le New Jersey) : « Pourquoi aurait-elle eu le devoir marital d'oindre Jésus pour le mettre en terre, si elle n'avait pas été sa femme ? ».

Pour oindre à deux reprises Jésus, Marie-Madeleine devait avoir ce double pouvoir : celui d'épouse et de prêtresse. Ce rite nuptial n'était accompli qu'aux cérémonies de mariage, ce que devait savoir Bernard de Clairvaux qui dans son 57<sup>ème</sup> sermon sur les Cantiques dit que Marie-Madeleine est l'épouse du Christ. Des documents du Concile de Carthage font également état des liens matrimoniaux qui auraient uni Jésus et « l'apôtre des apôtres ».

C'est bien la Magdaléenne qui donna des soins d'onction à Yeshua pour l'éveiller dans sa dimension sacrée, celle qui fut la première au tombeau et la seule à voir, celui qui lui a demandé de ne plus le toucher : « Noli me tangere » car je ne suis pas encore monté vers le Père » qui ne se retrouve que dans l'Evangile de Jean.

Alors pourquoi l'Eglise de Rome et la catholicité ont tout fait pour faire de cette « Reine oubliée » une prostituée et, tout au long de sa conquête d'un pouvoir temporel à travers les siècles, maintenir les femmes à l'écart du monde sacerdotal, en faire entre autres, le refuge des démons et les charger de tous les péchés de la terre ? Si elle garde de nombreux défenseurs, notamment dans certaines congrégations, il faudra attendre 1969 pour que le Pape Paul VI décrète qu'elle ne soit plus fêtée comme « pénitente » et prostituée repentie, mais comme « disciple ». Une autre hypothèse est possible devant l'acharnement de certains pères de l'Eglise à vouloir brouiller l'image de Marie-Madeleine au point d'en faire une prostituée.

C'est l'hypothèse selon laquelle la Magdaléenne n'obéit à aucune orthodoxie, ce qui est la marque du courant gnostique. L'Eglise de Rome jeta rageusement tous ses moyens dans la bataille, contre son principal concurrent jusqu'aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles. L'un des principaux écrits gnostiques la « Pistis Sophia » ou le Codex de Londres, est daté du IV<sup>ème</sup> siècle. Les gnostiques même s'il y eut plusieurs écoles, ont une pensée assez platonicienne, opposant le principe d'une réalité supérieure inconnue de l'homme, détourné de sa quête par un faux Dieu. Pour ce courant, le monde est la création d'un Dieu du mal inférieur et le corps une prison pour l'âme.

On retrouve cette conception chez les esséniens et dans leurs écrits trouvés à Nag Hammadi : « les âmes ont été réduites en esclavage selon le sort qui est le leur par le premier père et ainsi être enfermées dans les prisons du corps ». Cela rejoint le manichéisme mitigé de la religion Cathare à propos de cette âme captive et de son cycle que symbolise l'Ouroboros, devant être mariée à l'esprit avant de remonter vers

la lumière. Jésus aurait reçu cet enseignement essénien. Il était entouré de disciples esséniens qu'il amena avec lui aux Noces de Cana et le premier baptême qu'il reçut fut celui d'un essénien, Jean le Baptiste.

Ce qui signifie qu'il commença en tant que novice sa seconde année de probation par un baptême avant d'être reçu parmi les disciples. Il n'est pas exclu de penser que Marie-Madeleine était également essénienne, de par sa proximité avec Jésus et sur ses enseignements, ayant parfois dérangé les apôtres, notamment sur sa vision du monde, propagés à Qumram.

Dans le « Manuscrit de Marie-Madeleine », Tom Kenyon nous explique que Marie, ou Magdala, était un titre spirituel. Il tente de nous démontrer qu'elle possédait des fonctions sacerdotales comparables aux ancêtres égyptiennes comme la déesse « Nephtis » où la sumérienne « Innana » pour lui, le titre de Magdala serait celui d'une prêtresse maîtrisant la sexualité sacrée. Et pour appuyer son hypothèse il décompose le nom égyptien de Miktal à l'aide du syllabaire sumérien.

Exemple pour : mi-ig-ta-la : « la porte noire de l'abondance » « la sombre entrée vers l'abondance » « la porte noire du désir ». De là à parler de « féminin sacré » il n'y a qu'un pas que franchit l'auteur, laissant même deviner que le terme de « prostituée » donnée à Marie par les Pères de l'Eglise serait une erreur due à leur inculture où à leur désir d'occulter certaines choses, à propos de rites avec les prostituées sacrées.

Si l'on regarde du côté égyptien, y compris du livre, ont puisé leurs sources le nom de Marie vient de Méri, signifiant « Bien aimée » ce serait un titre associé à « Isis » également connu comme « Méri-Isis ». Selon le syllabaire sumérien, Méri signifierait la possibilité de « porter » traduit par « la possibilité d'engendrer » pour faire court : « Déesse Mère ».

Marie n'est donc par un nom porté par hasard. Laissons de côté les « prêtresses accoucheuses du « kristi » devant être messager christique à l'époque de Sumer.

A Qumram « Marie » était considéré comme titre honorifique. Ce prénom était dérivé de Myriam, la sœur d'Aaron et de Moïse et n'était attribué qu'à des femmes occupant des fonctions sacerdotales dans diverses communautés spirituelles comme les thérapeutes, des ascètes pratiquant la médecine. Il ne restera plus qu'à se poser la question : quelles sont les raisons pour lesquelles les trois femmes autour de Yeshua portaient le nom de « Marie » ?

Même si l'église de Rome n'a fait qu'un seul personnage des trois Marie au VIème siècle.

Tom Kenyon a-t-il vu juste ? Et si Mariam, Myriam, Marie n'était qu'un titre ?

J'ai Dit

R.F. Jean Yves TOURNIE

Or.º. De Carcassonne



## L'Angle des Templiers et Francs-maçons...

### Cisterciens, Templiers et Francs-maçons :

Assurément, les Cisterciens et Templiers posent un gros problème pour les Francs-maçons modernes ! Pour les Francs-maçons c'est une aventure de l'esprit qui a pris naissance il y a plusieurs millénaires dans les sables des déserts et dont nous sommes les seuls héritiers. Mais quelle a été l'influence des deux autres ordres ?

Les Cisterciens qui appliquent la règle de Saint-Benoît (Benoît de Nursie, vers 529 Monte Cassino, Mont Cassin) avec leur fondateur Robert de Molesme, puis avec l'impulsion de Bernard de Clairvaux ont-ils été en relation avec les Templiers et les Francs-maçons ? Il faut souligner que c'est Bernard de Clairvaux qui

**rédige les statuts de l'ordre du Temple ! C'est la preuve que ces deux ordres se connaissent relativement bien. Les Templiers ont-ils été en contact avec cette branche de Francs-maçons opératifs pendant leur règne très court de 183 ans (créé le 11 janvier 1129 puis dissous par Philippe le Bel et le pape Clément V le 13 mars 1312) ? Après une grande période de recherches (plus de 20 ans !) nous pouvons affirmer que oui ! Les Templiers (pauvres chevaliers du Christ de leur nom initial !) qui ont été créés par Hugues de Payns et 9 autres chevaliers en 1129 prendront leur nom définitif de Templiers après leur arrivée à Jérusalem où ils seront « logés » dans les soubassements de l'ancien Temple de Salomon. Il faut souligner que quand les pauvres chevaliers du Christ arrivent à Jérusalem pendant la période des croisades, le temple de Salomon original construit en 950 av. J.-C. n'existe plus. Il a été détruit par Nabuchodonosor II en 587 av. J.-C..**

**Nous pouvons dire effectivement que les trois ordres ont trois histoires singulières qui ne démarrent pas à la même époque, 950 av. J.-C. pour la Franc-maçonnerie opérative avec la construction du Temple de Salomon et l'ordre Cistercien qui a été fondé en l'an 1098 par Robert de Molesme et Étienne Harding, soit 1148 ans après et en l'an 1129 pour les Templiers, soit 1179 ans d'écart. Pourtant leurs histoires se télescopent au moment de l'arrivée des pauvres chevaliers du Christ à Jérusalem. Il faut souligner que ces ordres monastiques, Cisterciens et Templiers et cette fraternité que nous appelons actuellement la Franc-maçonnerie qui ne portait pas encore cette appellation ont travaillé intimement ensemble pendant le moyen âge. Ces ordres monastiques qui ont pris naissance autour de l'an 1000 ont eu largement besoin de la main-d'œuvre ultra qualifiée de cette fraternité mystérieuse sans nom, capable de construire des édifices sacrés de grandes dimensions. Ils n'ont laissé aucune trace, pour construire et édifier tous les édifices sacrés dont ils avaient besoin pour accroître leur rayonnement spirituel.**

**Il faut noter que cette fraternité a également construit des églises et chapelles de village et cathédrales dans les villes, mais aussi pour d'autres ordres bénédictins, comme les Prémontrés et autres que les Cisterciens, etc.**

**Pour cette fraternité qui ne portait pas de nom, que nous appelons maintenant la Franc-maçonnerie opérative, nous n'avons trouvé qu'un seul qualificatif dans quelques rares livres de comptes Cisterciens qui mentionne des frais importants pour rétribuer des « *mercenary* » des mercenaires qui vont ponctuellement aider les divers ordres monastiques à l'occasion de constructions imposantes que ne peuvent accomplir les ordres eux-mêmes. Des deux ordres Cisterciens et Templiers, seuls les Cisterciens avaient une structure appelée moines bruns ou frères convers qui étaient chargés de l'entretien et du fonctionnement des abbayes et des granges. L'ordre cistercien qui possède en effet deux catégories de moines, les moines blancs (robe de bure ou de lin blanche) qui étaient la branche purement religieuse et les moines bruns qui pouvaient participer aux offices, mais qui n'avaient pas droit au chapitre ! Ils étaient la cheville ouvrière du système qui faisait fonctionner économiquement l'ensemble monastique. Ils étaient agriculteurs, charpentiers, maçons, forgerons, ouvriers, apiculteurs, tailleurs de pierre, etc. Il est possible que les moines convers des Cisterciens aient pu participer d'une manière ou d'une autre à la construction de grandes chapelles ou église, et très certainement participé à des tenues d'initiation. Les principaux ouvriers qui ont élevé autant d'édifices sacrés en si peu de temps, surtout à une époque où tout était fait exclusivement à la main, étaient bien cette fraternité silencieuse et discrète qui donnera quelques siècles plus tard la Franc-maçonnerie moderne.**

**Il est également possible que des dignitaires Cisterciens aient participé à des tenues Maçonniques à l'occasion d'initiations d'apprentis, ou d'élévations c'était les seules cérémonies qui existaient à cette époque. Si vous avez la chance d'assister à un office Cistercien (c'est public !) qui n'a rien à voir avec la messe romaine, vous serez surpris avec le rituel qui rappelle étrangement la disposition de certains rites maçonniques modernes. Qui a influencé qui ? Bien que l'on retrouve des écrits historiques authentiques autant chez les Cisterciens et chez quelques fois plus rarement chez les Templiers sur leur fonctionnement interne on ne retrouve absolument rien des Francs-maçons opératifs. Ils n'ont laissé aucune trace ! Cela leur était absolument interdit, sous peine d'avoir la g.....t.... si l'on manquait à son serment. C'est une constante en FM de ne rien transcrire, buriner, ni graver.... Rien le néant ! Ne laisser aucune trace !! Tout**

était fait exclusivement de manière orale. Ce principe vaut également encore pour les francs-maçons de maintenant .....

Quand on exécutait des figures de Géométrie sacrée dans la glaise pendant les périodes de formation, elles étaient systématiquement effacées à la fin de la séance pour n'apparaître aux yeux de personne.

Ce qui a fait croire aux francs-maçons modernes que la FM aurait pris naissance en 1717 en Angleterre et que nous avons tout au plus que 300 ans d'existence du fait qu'il n'y a aucune preuve écrite ! La réalité est beaucoup plus subtile !

Des preuves il y en a !

En effet, quand on procède à une analyse en détail et que l'on observe les édifices construits par les Cisterciens et les Templiers ou d'autres édifices sacrés il y a plus de 700 ans en arrière on peut remarquer quelques éléments d'architecture qui vont nous conforter dans notre enquête. Pour faire simple, ils sont principalement de deux ordres.

Un élément important est l'orientation de l'édifice. Tous les édifices religieux sont orientés avec une même méthode universelle qui date de plusieurs millénaires. C'est une technique très particulière, nous pourrions en reparler plus tard. Mais il y a un autre élément facilement vérifiable, et totalement irréfutable, c'est le système de mesures anciennes employées par les membres de cette fraternité qui ne portaient pas de nom, que nous appelons maintenant la Franc-maçonnerie opérative.

Ils ont employé principalement la quine métrique, qui est un ensemble de 5 mesures humaines que la Franc-maçonnerie moderne commence à peine à redécouvrir maintenant. Elle est composée de la paume, 7,64 cm, de la palme de 12,36 cm, de l'empan de 20 cm, du pied de 32,36 cm et de la coudée de 52,36 cm. La progression des mesures sont rythmées par le nombre d'or (1,618) exemple  $20 \times 1,618 = 32,36$  cm, soit l'empan multiplié par le nombre d'or égale le pied. Le pied multiplié par le nombre d'or égale la coudée. Les édifices sacrés sont mesurés soit en empan ou en coudées, il est facile de vérifier en divisant par l'une ou l'autre pour tomber sur une mesure entière. Par exemple un grand nombre de chapelles Cisterciennes ou Templières, ou de simples églises, construites au moyen âge font environ 60 coudées de long soit  $60 \times 0,5236 = 31,40$  m. La Sainte-Chapelle à Paris construite par Saint Louis mesure 33 m environ (de mur-à-mur !) et elle a été tracée avec un carré long de 60 coudées initiales de long à l'image du Temple de Salomon et par conséquent construite par des initiés.

En clair, les édifices religieux construits par les Cisterciens, Templiers ou autres que nous pouvons admirer pendant cette époque moderne ont été réalisés par des Francs-maçons opératifs dans lesquels ils ont laissé des traces irréfutables en matière de proportions et de système de mesures. Mais aucun message, ni symbole, ni signe de leur passage ! La fraternité universelle qui a œuvré pendant cette période a pris un essor considérable du fait d'un grand nombre de constructions effectuées dans cette Europe par les différents Ordres religieux ou tout était fait de manière manuelle.

Principalement du fait des regroupements dans les villes et villages d'une très grande population sous l'influence de la religion catholique et d'un élan de foi sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Puis, ils ont disparu après la construction des dernières cathédrales en Angleterre et ont donné naissance à cette Franc-maçonnerie dite « spéculative » que nous pratiquons plusieurs fois par mois. Ils sont partis sans laisser aucune trace visible pour les non-initiés avec une humilité et un dévouement pour l'ordre que nous avons peine à imaginer. À chaque chantier terminé, ils procédaient au nettoyage et au démontage de la loge initiale et effaçaient toutes les traces de leur présence qui auraient pu rester visibles aux yeux de profanes, avec cette humilité qui contraste par rapport aux francs-maçons qui les ont remplacés dans la période moderne. Puis ils se mettaient en route soit en groupe soit individuellement pour aller prêter main-forte sur d'autres chantiers sans n'avoir laissé aucune preuve historique de leur passage, comme s'ils n'avaient pas existé, si ce n'est la beauté et la Géométrie Sacrée de l'œuvre achevée....

J'ai Dit

Jean-Louis Frapech

Or.° De Toulouse

## G.L. ILLUMINATIS DE GRECE

### Son Histoire...

L'histoire À la fin du XVIIIe siècle, un Ordre secret a été fondé en Bavière par le professeur de droit Adam Weishaupt (1748-1830) de l'université d'Ingolstadt.

Après avoir été diplômé du Collège des Jésuites et de la Faculté de droit de l'Université d'Ingolstadt, Adam Weishaupt est devenu professeur à cette dernière en 1772. En utilisant la structure de l'Ordre des Jésuites comme modèle, il avait l'intention de créer une "École secrète de la sagesse" en quels excellents étudiants, libres des liens de la tradition, enseigneraient des modules dépassant l'enseignement universitaire. Cette organisation secrète s'appelait à l'origine "Ordre des Perfectibilistes" (Orden der Perfectibilisten), ou "Ordre des Illuminati" (Orden der Illuminaten). Cette école viserait la liberté d'esprit (qui à cette époque n'existait pas du tout), la lutte contre le déclin moral, le développement moral et spirituel, et enfin l'amélioration globale des membres et, par conséquent, de l'humanité. Weishaupt avait l'habitude de dire que le but de cet Ordre secret était de faire comprendre à l'homme la valeur du perfectionnement de son esprit, de prévenir les concepts et les objectifs qui étaient nuisibles au monde, et en plus d'aider la vertu à travers la connaissance et la science.

L'Ordre a été fondé le 1er mai 1776, composé initialement de cinq membres, à savoir Weishaupt et quelques étudiants. Les noms des membres ont été remplacés par des pseudonymes de l'histoire grecque antique. Par conséquent, Weishaupt s'appelait Spartacus, Massenhausen Aias, Zwackh Katon, Knigge Philo et ainsi de suite. De plus, les villes et les pays ont également reçu des noms anciens. Ingolstadt, où l'Ordre a été fondé, s'appelait Eleusis, Munich Athènes, Vienne Rome, Bavière Achaïe, Tyrol Péloponnèse, respectivement les villes de Freising, Ratisbonne, Augsburg, Bamberg, Thèbes, Corinthe, Nicomédie, Antioche. Comme calendrier, ils ont utilisé le calendrier persan. Janvier s'appelait Dimeh, Février Bimek et ainsi de suite, et enfin, un langage cryptographique a été utilisé dans la correspondance de l'Ordre.

L'Ordre avait également des signes secrets de reconnaissance, d'enseignement interne et de notes. L'évolution de l'Ordre a été lente. Néanmoins, plusieurs membres de cette époque en Bavière ont rejoint l'Ordre. Les fondateurs et les premiers à entrer ont pris le titre d'Aeropagitus.

En 1779, l'organisation interne de l'Ordre a été construite; il était divisé en 3 niveaux; a) Néophytus, b) Minerval (élève d'Artémis), c) Minerval éclairé. Le degré suivant (supérieur) était l'"Aréopage" avec Weishaupt comme Maître de l'Ordre.

À tous les degrés et niveaux, de nombreux signes de l'Ordre des Jésuites ont été incorporés, étant donné que Weishaupt était à l'origine un jésuite. Notez qu'en février 1777, Weishaupt fut initié à la loge maçonnique "Behutsamkeit" de Munich, et l'année suivante, Zwackh fut initié dans une loge d'Augsbourg.

La difficulté initiale à étendre l'Ordre a entraîné une période de déclin. Alors la pensée que l'Ordre nouvellement établi devrait rejoindre la Maçonnerie a prévalu. Avec l'aide du marquis Von Constanzo, les fondateurs ont pu obtenir la permission de la Grande Loge de Berlin pour créer une Loge nommée «Theodor zum Guten Rat». Cette Loge a ensuite été proclamée indépendante et a été incorporée à l'Ordre des Illuminati. Selon JG Findel, Weishaupt a été initié en 1777. Lors d'un voyage à Francfort, le marquis Constanzo a réussi à initier le baron Von Knigge (1780).

L'initiation de Knigge, un franc-maçon instruit, dans l'Ordre des Illuminati, a abouti à son progrès et à sa propagation. De nombreux nouveaux membres ont été initiés, y compris de nombreux hommes parmi les plus éminents d'Allemagne (dirigeants, clergé, fonctionnaires de l'État, professeurs, etc.). Même Goethe a été initié à l'Ordre des Illuminati et a reçu le surnom de "Avaris". L'Ordre se répandit simultanément dans d'autres pays comme la France, la Belgique, l'Italie, etc. Simultanément dans d'autres pays comme la France, la Belgique, l'Italie, etc.



Von Knigge devint progressivement le commandant en second de l'Ordre et rédigea la Constitution, ses rituels et sa nouvelle structure interne et organisation incorporant des diplômes maçonniques. Encore une fois, trois classes existaient, mais chacune d'entre elles comprenait plus de diplômes comme suit:

#### **I. École des semences**

- 1. Néophytus**
- 2. Minerval**
- 3. Illuminatus Minor**

#### **II. Artisanat**

- 1. Apprenti entré**
- 2. Fellowcraft**
- 3. Maître maçon**
- 4. Illuminatus Major ou Néophytus écossais**
- 5. Leader éclairé (Illuminatus Dirigens) ou Chevalier écossais**

#### **III. Mystères**

##### **α) Mystères mineurs**

- 6. Prêtre ou gardien**
- 7. Prince ou régent**

##### **β) Mystères majeurs**

- 8. Grand philosophe**
- 9. Rex ou roi**

(révisé plus tard dans une autre structure)

Sont acceptés comme néophytes ceux qui sont considérés comme ayant les qualifications appropriées et qui ont 18 ans. Après des essais et des examens, ils ont été admis au 2e et au 3e degré, puis au reste des diplômes, mais très peu ont atteint les 8e et 9e degrés contenant les buts plus profonds et secrets, ainsi que les buts de l'Ordre.

Les réunions des diplômes supérieurs ont eu lieu à la loge "Theodor Zum Guteo Rat" à Munich, qui était la loge mère. Le but des Illuminati était d'élever la race humaine, de fournir une assistance et un soutien mutuels aux membres, et d'atteindre le plus haut degré de moralité et de vertu afin de changer le monde.

La stricte obéissance aux principes de l'Ordre était attendue de tous les membres. L'enseignement se composait de trois parties et concernait principalement les sujets suivants:

- 1. La régénération de l'esprit, à partir de la conscience de soi.**
- 2. Croyance en l'évolution de l'humanité.**
- 3. Connaissance de la morale, de la culture du bien et de l'amour.**

Ces idées ont créé l'Ordre des Illuminati, qui était au-delà de tout mouvement politique.

Au départ, Weishaupt n'avait aucune vision spécifique de l'organisation interne et des rituels, et donc il emprunta aux jésuites et aux anciens mystères.

Ce n'était pas jusque-là lié à la franc-maçonnerie. Une condition préalable était la création d'une grande bibliothèque scientifique avec un musée d'histoire naturelle et de la raison historique, car on croyait que la lutte contre les ennemis de la raison et de l'humanité ne pouvait être gagnée que par la connaissance.

Au fil du temps, il y avait des pressions de plusieurs côtés sur Weishaupt, pour fournir plus de contenu aux diplômes. Puis il a commencé à créer des Rituels avec une grande diligence.

Malheureusement, un désaccord entre Weishaupt et Knigge a nui au fonctionnement de l'Ordre, entraînant finalement la démission de ce dernier. Cela a gravement endommagé le fonctionnement de l'Ordre, car Weishaupt ne pouvait pas le contrôler efficacement car il s'était considérablement étendu. En même temps, les jésuites et d'autres clergés ont lancé une guerre méthodique pour exterminer l'Ordre. Bien que l'Ordre des Jésuites ait été dissous par le Pape en 1773, il avait encore un